

Nous citons maintenant, sur l'origine du *Christus vincit*, quelques passages d'un livre récemment publié à Lyon, *Musique d'église*, par M. A. Gastoué.

... Dans les usages anciens des liturgies franco-germaniques, on rencontre fréquemment la mention des célèbres *acclamations* ou *laudes* commençant par les mots *Christus vincit*. En France, l'Eglise de Rouen est la seule à en avoir conservé l'usage liturgique pour les grand'messes pontificales ; les autres Eglises l'avaient oublié. Depuis quelques années, ces acclamations rentrent peu à peu dans la coutume ; on me permettra de rappeler que j'ai eu quelque part à ce mouvement, en publiant une première restitution des principaux versets de ce chant (1).

L'étude en est attachante : autour du noyau principal, ont été groupés des éléments, pour la plupart fort anciens, comme ceux que nous venons d'étudier. La triomphale exclamation *Christus vincit!* appartient aux premiers siècles chrétiens : soit en langue latine, mais surtout en langue grecque, on la retrouve souvent dans les inscriptions. Parfois, pour cacher aux païens le mystère de nos croyances, le poisson symbolique, l'*ikthys*, y remplace le nom ou le monogramme du Christ.

Dans le rite grec, on a conservé l'habitude de mettre sur les pains d'autel cette même exclamation en entier ou en abréviation.

... Depuis saint Augustin, l'élection et l'intronisation des évêques, le couronnement des Papes et, à dater de l'ère carolingienne, le sacre et le couronnement des rois et des empereurs, voilà les circonstances pour lesquelles fut principalement usité l'*Exaudi Christe*, avec l'acclamation qui l'accompagne. De là, on fut amené facilement, et rapidement sans doute, à chanter ces mêmes louanges aux jours de grande fête.

J'ai dit plus haut que le récit du couronnement de Charlemagne était pour Rome un témoin de cet usage, en l'an 803, Il en existe, pour la domination carolingienne, un témoin plus ancien encore et, cette fois-ci, pour nos Eglises de France.

Un manuscrit franc de la bibliothèque de Besançon, dont le texte a été relevé par Mabillon, qui le croit originaire de Soissons, est daté par les noms mêlés aux acclamations qu'il con-

(1) *Principaux chants liturgiques*. Paris, Poussielgue, 1901.